

- Avec “La Clé USB” qui sortira le 5 septembre, Jean-Philippe Toussaint entame un nouveau cycle littéraire.
- Il change radicalement de thème et aborde, à la manière d’un roman d’espionnage, les technologies du futur.

La cybercriminalité, si romanesque avec Jean-Philippe Toussaint

Rencontre Guy Duplat

Avec *Nue*, paru en 2013, Jean-Philippe Toussaint achevait un cycle romanesque commencé en 2002 avec *Faire l’amour* et poursuivi avec *Fuir* (2005, prix Médicis) et *La Vérité sur Marie* (2009, prix Décembre). Ce formidable quatuor est depuis reparu, relié en un seul volume de 700 pages, aux Éditions de Minuit sous le titre de M.M.M.M. (Marie Madeleine Marguerite de Montalte). C’était “le cycle de Marie”, flamboyante et fragile, cosmique, à la “disposition océanique”, celle qui, dans le prologue de *Nue*, créait une robe de miel qui attirait autour d’elle un essaim d’abeilles.

En 2017, dans *Made in China*, il revenait sur son rapport à la Chine à travers le making of du film qu’il tira de *Nue*.

Avec *La Clé USB*, le virage est radical et surprendra au début ses lecteurs en les plongeant dans les technologies du futur qu’il n’est pas simple de comprendre, mais peu importe, car l’essentiel est dans l’écriture, dans la petite musique si typique de Jean-Philippe Toussaint, qui bruisse presque langoureusement à nos oreilles et charrie les interrogations existentielles du narrateur.

Vite, on comprend que ce roman très “hitchcockien”, très romanesque, est aussi une quête personnelle, une réflexion sur la place de l’homme dans notre avenir technologique et géopolitique. Et le livre alors séduit et bouleverse même quand il se clôture par la mort du père du narrateur.

On est à Bruxelles, dans les couloirs de la Commission européenne et Jean Detrez est futurologue, spécialiste de l’ordinateur quantique. Il négocie des contrats de blockchain et de machines à miner pour bitcoins destinées à crypter ces “blocs”. Il est aux prises avec des lobbyistes mystérieux qui veulent vendre de la technologie chinoise.

Ceux-ci ont perdu une clé USB dans laquelle le narrateur découvre que ces technologies proposées par les Chinois touchent à la cybercriminalité.

Cette découverte de la clé USB entraîne le narrateur jusqu’en Chine, dans une enquête personnelle qu’il veut secrète. C’est un suspense séduisant, et nouveau pour Jean-Philippe Toussaint.

Mais ce voyage n’est-il pas, pour le narrateur, une fuite de lui-

même, de ses questions, de la fin de sa relation avec Diane devenue comme une étrangère? Quand il revient à Bruxelles, son père vient de mourir sans qu’il ait pu le revoir et, avec lui, disparaît une certaine idée qu’il avait de l’Europe et de ses idéaux humanistes.

“Je n’avais jamais voulu regarder sa maladie en face. Je me demandais si, tout au long de ce voyage, je ne m’étais pas construit des sujets d’inquiétude artificiels pour me détourner de l’anxiété plus foncière, la seule qui m’importait, la maladie de mon père.” Le monde devenu virtuel, le futur à nos portes, le travail si prenant, l’ont détourné de l’essentiel.

Nous avons rencontré Jean-Philippe Toussaint dans son appartement bruxellois donnant sur les étangs d’Ixelles.

D’où vous est venue cette idée de traiter des technologies du futur?

J’ai rencontré par hasard l’unité de prospective de la Commission européenne, qui tente d’analyser le futur de manière rationnelle. C’est un monde fascinant et, pour un romancier, s’interroger sur l’avenir est un thème métaphorique très romanesque. J’ai été invité plusieurs fois à des séminaires de prospective à Hartwell House près de Londres où ils voulaient m’entendre sur mon livre sur l’écriture *L’Urgence et la Patience* (2012). C’est un des participants qui m’a parlé de cybercriminalité, de blockchain, de bitcoin, de minage. J’ai aimé ces mots comme celui de “mine” appli-

qué à ceux qui cryptent des blocs pour bitcoins. J’ai vu dans tous ces termes un intérêt littéraire. Et l’actualité a démontré que ce futur, encore invisible, arrive vite puisqu’on vient d’annoncer la création prochaine du “libra”, une cryptomonnaie lancée par Facebook.

Votre nouveau roman est aussi une histoire policière, un suspense de roman d’espionnage.

J’ai voulu innover par ce début de cycle, sur deux plans. D’abord, aller vers quelque chose de plus romanesque que mes romans précédents, une histoire construite un peu comme les films d’Hitchcock, avec une mécanique presque horlogère qui entraîne d’emblée le suspense et l’interrogation chez le lecteur. D’autre part, même si cela semble contradictoire, j’ai voulu aller cette fois vers une forme d’autobiographie. J’ai 61 ans et c’est un âge où on s’interroge sur sa vie, son enfance. Il y avait déjà des

*“J’ai 61 ans
et c’est un âge où
on s’interroge sur
sa vie, son enfance.”*

